

Les églises sont ouvertes pour vous recueillir et **les offices ont repris sur base d'une inscription préalable**. Informez-vous dans vos paroisses : site Internet, courriel, téléphone, affichage aux entrées et dans les églises, ...

Évangile

« La Passion de notre Seigneur Jésus Christ selon saint Marc (15, 1-39) (version brève)

L. Dès le matin,
les grands prêtres convoquèrent les anciens et les scribes,
et tout le Conseil suprême.

Puis, après avoir ligoté Jésus,
ils l'emmenèrent et le livrèrent à Pilate.

Celui-ci l'interrogea :

A. « Es-tu le roi des Juifs ? »

Jésus répondit :

X« C'est toi-même qui le dis. »

L. Les grands prêtres multipliaient contre lui les accusations.

Pilate lui demanda à nouveau :

A. « Tu ne réponds rien ? »

Vois toutes les accusations qu'ils portent contre toi. »

L. Mais Jésus ne répondit plus rien,
si bien que Pilate fut étonné.

À chaque fête,

il leur relâchait un prisonnier,
celui qu'ils demandaient.

Or, il y avait en prison un dénommé Barabbas,
arrêté avec des émeutiers
pour un meurtre qu'ils avaient commis lors de l'émeute.

La foule monta donc chez Pilate, et se mit à demander

ce qu'il leur accordait d'habitude.

Pilate leur répondit :

A. « Voulez-vous que je vous relâche le roi des Juifs ? »

L. Il se rendait bien compte
que c'était par jalousie que les grands prêtres
l'avaient livré.

Ces derniers soulevèrent la foule
pour qu'il leur relâche plutôt Barabbas.

Et comme Pilate reprenait :

A. « Que voulez-vous donc que je fasse de celui
que vous appelez le roi des Juifs ? »,

L. de nouveau ils crièrent :

F. « Crucifie-le ! »

L. Pilate leur disait :

A. « Qu'a-t-il donc fait de mal ? »

L. Mais ils crièrent encore plus fort :

F. « Crucifie-le ! »

L. Pilate, voulant contenter la foule,
relâcha Barabbas

et, après avoir fait flageller Jésus,
il le livra pour qu'il soit crucifié.

Les soldats l'emmenèrent à l'intérieur du palais,
c'est-à-dire dans le Prétoire.

Alors ils rassemblent toute la garde,
ils le revêtent de pourpre,

et lui posent sur la tête une couronne d'épines
qu'ils ont tressée.

Puis ils se mirent à lui faire des salutations, en disant :

F. « Salut, roi des Juifs ! »

L. Ils lui frappaient la tête avec un roseau,

Puis, de là, ils l'emmenèrent pour le crucifier,
et ils réquisitionnent, pour porter sa croix,
un passant, Simon de Cyrène, le père d'Alexandre
et de Rufus,
qui revenait des champs.

Et ils amènent Jésus au lieu dit Golgotha,
ce qui se traduit : Lieu-du-Crâne (ou Calvaire).

Ils lui donnaient du vin aromatisé de myrrhe ;
mais il n'en prit pas.

Alors ils le crucifient,

puis se partagent ses vêtements,
en tirant au sort pour savoir la part de chacun.

C'était la troisième heure (c'est-à-dire : neuf
heures du matin)

lorsqu'on le crucifia.

L'inscription indiquant le motif de sa condamnation
portait ces mots :

« Le roi des Juifs ».

Avec lui ils crucifient deux bandits,

l'un à sa droite, l'autre à sa gauche.

Les passants l'injuriaient en hochant la tête ;ils
disaient :

F. « Hé ! toi qui détruis le Sanctuaire et le rebâties
en trois jours,
sauve-toi toi-même, descends de la croix ! »

L. De même, les grands prêtres se moquaient de
lui avec les scribes,

en disant entre eux :

A. « Il en a sauvé d'autres,

et il ne peut pas se sauver lui-même !

Qu'il descende maintenant de la croix, le Christ, le
roi d'Israël ;

alors nous verrons et nous croirons. »

L. Même ceux qui étaient crucifiés avec lui
l'insultaient.

Quand arriva la sixième heure (c'est-à-dire : midi),
l'obscurité se fit sur toute la terre

jusqu'à la neuvième heure.

Et à la neuvième heure,

Jésus cria d'une voix forte :

X« *Éloï, Éloï, lema sabactani ?* »,

L. ce qui se traduit :

X« Mon Dieu, mon Dieu,

pourquoi m'as-tu abandonné ? »

L. L'ayant entendu,

quelques-uns de ceux qui étaient là disaient :

F. « Voilà qu'il appelle le prophète Élie ! »

L. L'un d'eux courut tremper une éponge dans une
boisson vinaigrée,

il la mit au bout d'un roseau, et il lui donnait à
boire,

en disant :

A. « Attendez ! Nous verrons bien

si Élie vient le descendre de là ! »

L. Mais Jésus, poussant un grand cri,

expira.

(Ici on fléchit le genou et on s'arrête un instant)

Le rideau du Sanctuaire se déchira en deux,
depuis le haut jusqu'en bas.

Le centurion qui était là en face de Jésus,
voyant comment il avait expiré, déclara :

A. « Vraiment, cet homme était Fils de Dieu ! »

Acclamons la Parole de Dieu.

Commentaire

Se donner pour sauver

Combien de fois avons-nous renié ce que nous avons adoré ?
Combien de fois avons-nous rejeté quelqu'un que nous avons
aimé ? C'est ce chemin-là que proposent les lectures de
l'évangile ce dimanche : de l'entrée triomphale de Jésus dans
Jérusalem, acclamé par tous comme leur nouveau roi, à ce
"crucifie-le !" crié à Pilate qui le mettra à mort.

Que s'est-il donc passé ?

Pour s'en rendre compte, il faut se pencher sur le contexte de
l'époque. La Judée est sous occupation violente. Le peuple
juif est littéralement écrasé par les Romains, militairement,
culturellement et économiquement. Les chefs du peuple et les
grands-prêtres sont corrompus et collaborent. L'Etat et le
Temple sont devenus des maisons de commerces. Pour les
petites gens, il n'y a plus d'espoir. Ou plutôt, il n'y a plus que
l'espoir d'une délivrance venant de Dieu : l'arrivée d'un
nouveau roi, d'un Messie.

Tous les textes de l'époque montrent cela : un désespoir
profond et l'attente d'un libérateur. Des révoltes éclatent – des
hommes se lèvent, certains prennent les armes – et sont
violemment réprimées comme à Sepphoris, la ville toute
proche de Nazareth, alors que Jésus était adolescent : 2.000
révoltés ont été crucifiés par les Romains. Jésus et ses
contemporains ont vu l'horreur, la violence extrême de
l'occupant. Les temps sont apocalyptiques et messianiques.

Beaucoup, lorsqu'ils sont désespérés sont prêts à suivre
n'importe qui, qui leur donne un peu d'espoir, qui prétend
pouvoir les sauver. Beaucoup, lorsqu'ils sont désemparés
sont prêts à envisager des moyens radicaux et parfois même
violents. Peu sont prêts à se sacrifier.

Parmi ceux qui acclament Jésus comme un libérateur et
comme un roi, beaucoup sont donc au bord du désespoir.
Certes, son entrée triomphale acclamée par des rameaux est
joyeuse – comme est heureux tout espoir de délivrance – mais
elle est aussi dramatique : elle se passe au milieu d'un océan
de souffrance, d'un pays en crise, d'une véritable poudrière.

S'ils sont nombreux, là, à l'acclamer, ils seront nombreux,
quelques jours plus tard, à demander sa mort à Pilate. En
pleine crise, le peuple est changeant ; l'opinion fluctue au gré
des angoisses. N'est-ce pas aussi un peu le cas aujourd'hui ?

Pourquoi rejette-t-on, parfois violemment, ceux en qui nous
avons mis tant d'espérance ? Nous le faisons à mesure de
notre espoir déçu. Que quelqu'un en qui nous plaçons notre
confiance ne comble plus nos attentes – surtout si ces
attentes sont grandes – et c'est le désespoir qui nous gagne,
qui parfois se change en haine. Aujourd'hui, les temps sont
incertains et on perçoit un sentiment de révolte qui monte. Ils
sont nombreux ceux qui pensent les puissants inaptes et
mettent en cause les experts.

Ce ne sont pourtant pas nos révoltes qui nous sauveront. Mais
comme le Christ, le fait d'accepter par amour de s'anéantir, de
prendre la condition de serviteur et endurer, s'il le faut,
quelques crucifixions.

C'est pas tant par la renommée que par le don ultime de soi,
que l'on sauve.

FRÈRE LAURENT MATHELOT, O.P.

(extrait du journal Dimanche)